

Cours de Pédagogie générale

Chapitre I : Education et Pédagogie

Introduction :

La formation initiale des enseignants, telle que préconisée par le Ministère de l'Éducation Nationale, vise la professionnalisation du métier d'enseignant et la construction des compétences nécessaires pour enseigner.

Le module de formation ci-dessous est relatif au programme de pédagogie générale, des domaines d'étude essentiels à la formation des futurs professeurs. Enseigner, apprendre relève d'une logique : la pédagogie.

Dans le champ des activités éducatives d'enseignement, de formation et d'apprentissage, la pédagogie est à la fois de l'ordre de la théorie et de l'ordre de la pratique. Les significations des termes d'éducation, d'enseignement, de pédagogie et de didactique sont fortement imbriquées, sur le plan fonctionnel mais aussi historique.

En effet, enseignement et pédagogie sont liés : Diderot dans l'Encyclopédie (1751), présente la pédagogie comme le champ « qui traite du choix des études et de la manière d'enseigner » ; mais la pédagogie s'appuie aussi sur une intention fondatrice de faire apprendre et selon A. Prost, « elle était dès l'origine centrée sur les élèves dans leurs rapports au savoir ».

On considère aujourd'hui que l'objet de la pédagogie, n'est ni l'enseignant, ni l'élève, mais l'activité qui les réunit.

Le travail de l'enseignant et celui de l'élève sont en étroite articulation et se réalisent à travers la relation et le système pédagogique : enseigner et apprendre, enseigner pour faire apprendre.

La pédagogie comporte plusieurs dimensions. Dans sa dimension pratique, elle concerne le champ des activités et des connaissances partagées par les élèves et les maîtres, lors du processus d'enseignement apprentissage en classe. Dans sa dimension théorique et réflexive, la pédagogie a pour objet l'élucidation des logiques des actions d'enseignement apprentissage et des valeurs qu'elle permet de manifester. La démarche pédagogique est aussi liée à l'organisation de l'action, par la mise en place des conditions et des situations d'apprentissage.

Chapitre I : Education :

1) Définition : est Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie ; moyens mis en œuvre pour assurer cette formation.

Selon Emile Durkheim : « L'éducation est l'action exercée par les Générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, Intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »

2-Objet : L'éducation a pour but, dit Stuart Mill, de faire entrer en jeu toutes les puissances latentes de l'être humain, afin de le faire arriver au plus haut degré de perfection que comporte sa nature. En réalité, l'éducation de l'homme est faite, non pas uniquement par les personnes chargées de ce soin pendant sa jeunesse, mais encore par tout ce qui influe sur lui : les lois, les mœurs, les circonstances de la vie.

3- Les caractéristiques de l'éducation :

3 -1 Action sociale : L'éducation a un impact bien plus profond sur la vie des individus que ne le suggèrent certains indicateurs comme la rémunération professionnelle ou la croissance économique. Malgré leur importance, ces retombées sociales de l'éducation (RSE) – telles que l'impact sur la santé – ne sont encore, à l'heure actuelle, ni bien comprises, ni mesurées de façon systématique.

L'école n'est pas le seul et unique cadre de l'apprentissage : celui-ci s'effectue en effet « dans tous les domaines de la vie » (c'est-à-dire dans des contextes divers, tels que les sphères professionnelle, privée et sociale), mais aussi « tout au long de la vie » (quel que soit l'âge des individus). Ces différents types d'apprentissage s'influencent les uns les autres de façons très diverses. Leur impact en termes de retombées de l'éducation est également complexe, que l'on considère les sphères économique et sociale, individuelle et collective, ou encore financière et non-financière.

Nous pouvons citer quelques impacts :

- ✧ les impacts potentiels de l'apprentissage *informel*, des *formations ultérieures* à l'âge adulte, voire des différents types d'éducation formelle;
- ✧ les impacts des *différents cursus* (enseignement général, enseignement supérieur et filières professionnelles) et de l'éducation à différents *âges et étapes de la vie*.

2-2 L'éducation est une action hétéronome : Elle est une action hétéronome dans la mesure où les adultes exercent des influences sur les enfants dans la société.

Les adultes protègent, entretiennent les enfants, les initient aux conduites et aux activités humaines. Les enfants sont les apprenants sous le guide des adultes qui sont les modèles à imiter pour eux. L'action éducative est évaluable, mesurable, appréciable.

L'éducation hétéronome est une éducation qui est imposée à l'enfant par l'adulte. Elle débouche progressivement sur l'éducation autonome ou l'âge mur (âge adulte).

3-3 l'éducation est une action orientée : Toute éducation vise des objectifs comportementaux à atteindre.

Elle est basée sur une philosophie qui définit le profil d'homme à former à partir de l'enfant et les moyens pour y parvenir. Toute éducation a une fin, une finalité, qui consiste à conduire l'enfant de l'enfance à l'âge mur (âge adulte).

Dans l'histoire de l'humanité, la finalité de l'éducation a fait l'objet de controverse, de dichotomie entre deux conceptions éducatives : **la conception naturaliste et la conception sociologique.**

En effet, selon la conception naturaliste dont l'un des représentants est J.J ROUSSEAU (1712-1778), la nature humaine est d'emblée bonne.

« **Tout est bon sortant des mains de l'auteur des choses** » (Emile ou de l'éducation). La nature humaine ne peut se dégénérer (se gâter) qu'entre les mains de l'homme, que dans la société.

Mais si la société respecte la nature humaine, elle peut l'éduquer. Pour réussir l'éducation de l'enfant, Rousseau préconise l'effort conjugué de 3 éducateurs : la nature, les objets et l'homme. La tendance naturaliste veut former à partir de l'enfant, un adulte tel que la nature veut qu'il soit à savoir un homme libre, débarrassé des vices sociaux (jalousie, égoïsme, oisiveté) et non tel que la société veut qu'il soit.

Pour la tendance sociologique dont l'un des représentants est Emile DURKHEIM (1858-1917) la nature humaine n'est pas d'emblée bonne car elle n'est pas encore précise. C'est l'éducation sociale qui donne la forme sociale à la nature humaine, c'est elle qui imprime en l'enfant les comportements sociaux. Seule la société rend l'enfant, l'être humain social et sociable. Selon DURKHEIM « **L'homme que l'éducation doit réaliser en nous, ce n'est pas l'homme tel que la nature l'a fait, mais tel que la société veut tel que le réclament sa politique et son économie intérieures.** »

Au-delà de ces deux conceptions sur la nature humaine, nous pouvons dire que celle-ci n'est ni bonne, ni mauvaise. L'être humain a en lui des tendances bonnes et mauvaises. Dans ce cas, la véritable éducation consistera à suivre l'enfant et à l'aider à travers des apprentissages, des conduites et des activités à développer au maximum les bonnes tendances et à corriger les mauvaises tendances. Cette aide éducative est apportée à l'enfant en croissance par les adultes des deux

sexes dans la famille, dans les institutions scolaires formelles et informelles et par ses pairs dans la rue au sein des classes d'âge.

3-4 L'éducation est une action permanente : L'éducation s'étend sur toute la vie de l'individu. Tant que l'être humain vit, il apprend des autres comme ceux-ci aussi apprennent de lui. Entre lui et les autres, s'établissent des relations d'influences réciproques de sa naissance à la vieillesse en passant par l'enfance l'adolescence et l'âge adulte. Permanemment, l'éducation, « se déploie dans quatre domaines fondamentaux :

- L'acquisition des aptitudes nécessaires pour participer à la production sociale (les savoirs) ;
- L'intériorisation des croyances et valeurs surmontant l'action sociale (la morale) ;
- L'acquisition des normes et des rites régulant les relations interpersonnelles (les techniques d'interaction) ;
- Et le maniement des signes et des symboles de l'identité sociale (les marqueurs d'identité) » (J. KELLERHALS et C. MONTADON, P.1)

Aucun individu n'échappe à ces domaines d'apprentissage de la vie et pour la vie sociale. L'éducation peut être formelle, non formelle et informelle. L'éducation formelle est celle dispensée dans les institutions scolaires, avec des programmes officiels élaborés pour les différents ordres d'enseignement.

L'éducation non formelle est l'alphabétisation des adultes dans leurs langues maternelles. Elle concerne aussi l'enseignement donné dans les centres d'éducation pour le développement (C.E.D). L'enseignement se fait ici d'abord dans la langue nationale, à laquelle le français est associé par la suite. Quant à l'éducation informelle ; elle est dispensée dans la famille, dans les groupes de camarades, dans les sociétés secrètes en milieu traditionnel.

Chapitre II : La pédagogie :

1) Définition :

Le mot pédagogue, d'origine grecque, signifie *conducteur d'enfants*. On appelait d'abord pédagogue l'esclave chargé de conduire les enfants à l'école. De ce sens tout matériel, le mot s'est élevé à un sens plus noble ; un pédagogue est aujourd'hui celui qui dirige intellectuellement et moralement la jeunesse.

Nous pouvons dire que la pédagogie est l'ensemble des méthodes utilisées dans l'enseignement.

De nos jours, la pédagogie désigne l'ensemble des méthodes et des pratiques d'enseignement et d'éducation en tant que phénomène typiquement social et spécifiquement humain. Il s'agit d'une science appliquée à caractère psycho-social, dont l'objet d'étude est l'éducation. La pédagogie reçoit des influences de plusieurs sciences, telles que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, l'histoire et la médecine, parmi d'autres.

2) Objet de la pédagogie : Nous pouvons dire que l'objet de la pédagogie c'est le savoir, l'enseignant et l'élève. On traduit plus généralement par le triangle didactique.

3) Caractéristiques de la pédagogie : la pédagogie est pratique et théorique
La pédagogie comme pratique : l'intervention pédagogique en classe :

le champ du traitement et de la transformation de l'Information en Savoir par la pratique relationnelle et l'intervention, les actions de l'enseignant en classe, par l'organisation et la mise en œuvre de situations pédagogiques pour l'apprenant à travers la médiation, le choix de styles, de stratégies, c'est le domaine de la pédagogie.

La pédagogie comme théorie : les différents courants, théories pédagogiques à travers l'histoire et l'évolution des idées pédagogiques et des systèmes éducatifs (quelques exemples de pédagogies de Socrate à aujourd'hui).

La pédagogie comme théorie-pratique au sens de DURKHEIM : comme réflexion sur la pratique éducative, sur les problèmes pédagogiques.

4) Distinction entre pédagogie et éducation : l'éducation et la pédagogie sont deux mots différents.

L'éducation étant « l'action exercée sur les enfants par les parents et les maîtres », une action générale « qui est de tous les instants ». Alors que la pédagogie consisterait « non en actions, mais en théories. Ces théories seraient des manières de concevoir l'éducation, non des manières de la pratiquer. » L'éducation ne serait alors « que la matière de la pédagogie » et la pédagogie consisterait « dans une certaine manière de réfléchir aux choses de l'éducation. » A la différence de la science de l'éducation cependant, la pédagogie serait une théorie pratique.

Les sciences de l'éducation :

1-Définition : l'application de la démarche scientifique à l'éducation est récente. La réalisation concrète de cette application par le concours de plusieurs sciences l'est encore davantage. A la science de l'éducation (la pédagogie) s'est progressivement substituée le concept « Sciences de l'éducation ». L'expression au singulier de ce concept existe en France depuis 1817 dans le livre de Marc Antoine Jullien intitulé « Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée ». Quant à l'expression au pluriel, elle a fait son apparition dans les premières années du XXe siècle. Selon les pédagogues P. BOVET et R. DOTTRENS, l'Institut Jean Jacques ROUSSEAU fondé à Genève en 1912 se présente comme une « Ecole des sciences de l'éducation ».

En 1967 à l'occasion de la réforme de l'enseignement supérieur en France, le pluriel « Sciences de l'éducation » a fait son entrée officielle dans le langage de l'administration scolaire et c'est ainsi que les sciences de l'éducation sont devenues une institution, une filière de formation et de recherche dans les universités et des écoles supérieures.

En effet, l'objet de l'éducation relève simultanément des domaines de plusieurs sciences différentes les unes des autres.

Les sciences de l'éducation désignent toutes les disciplines qui opèrent dans le champ, éducationnel : ce sont entre autres la politique, la philosophie, la pédagogie, la didactique, la psychologie, la sociologie, la biologie, l'ethnologie, l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, etc...En parlant de l'intérêt que représente l'éducation pour les diverses disciplines **MAURICE DEBESSE** écrit : « Si on utilise l'expression sciences de l'éducation ...plutôt que de parler de la pédagogie, ce n'est pas du tout par dédain de ce vieux mot ou pour lui substituer...(par une usurpation ridicule) un titre plus ronflant. C'est parce que le mot pédagogie est devenue doublement équivoque en même temps qu'il est trop limitatif et très vague à la fois » (Défi aux sciences de l'éducation page 8) L'éducation n'est plus un champ réservé à la seule pédagogie. Elle est l'objet de plusieurs approches, de plusieurs domaines. Et comme le précise **GUY AVANZIN** « cette équivocité (de la pédagogie) tient en effet d'abord à ce que, la formation ne s'adresse plus uniquement, désormais aux enfants et adolescents, mais à des sujets de tous âges...Le vocable pédagogie est à tort traité comme synonyme de didactique ou de méthode didactique...enfin il néglige la pluralité des approches dont l'éducation est l'objet. » (Introduction aux sciences de l'éducation, P.P. 22,23).

2. Catégorisation des sciences de l'éducation :

Depuis l'apparition du concept « sciences de l'éducation » au pluriel jusqu'à nos jours ; des tentatives, des essais de catégorisation des disciplines impliquées ont été faits par des pédagogues spécialistes en éducation. Parmi ces essais, nous nous intéressons à la catégorisation de **Gaston MIALARET** qui distingue trois groupes de disciplines.

- a) Les sciences qui étudient les conditions de l'institution scolaire :** la démographie scolaire, sociologie scolaire, économie de l'éducation, éducation comparée, ethnologie de l'éducation, l'anthropologie de l'éducation.
- b) Les sciences qui portent sur la relation éducative :** la biologie, la psychologie, la psychopédagogie, les techniques de communication, les méthodes et techniques d'enseignement, les méthodes d'évaluation etc.
- c) Les disciplines de la réflexion et de l'évolution :** la philosophie, l'histoire, la planification de l'éducation etc.

Chapitre III : les méthodes d'enseignement

I Introduction : méthodes d'enseignement sont surtout des méthodes de culture intellectuelle utilisée dans la formation scolaire.

Une méthode d'enseignement se définit par des procédés, des moyens, des techniques qu'elle utilise de même que par la conception psychologique sur laquelle elle se fonde.

Les caractères des procédés pédagogiques déterminent la nature des méthodes qui les utilisent. Si les procédés pédagogiques sont passifs, la méthode qu'ils définissent est passive.

Si les procédés pédagogiques sont intuitifs, la méthode qu'ils définissent est intuitive. Quand les procédés pédagogiques sont actifs, la méthode par conséquent devient active.

L'histoire de la pédagogie a connu trois grandes méthodes d'enseignement à savoir : les méthodes traditionnelles, les méthodes intuitives et les méthodes actives. Ces méthodes d'enseignement sont aussi appelées les méthodes pédagogiques.

A) Les méthodes traditionnelles d'enseignement :

I Définition : les méthodes traditionnelles d'enseignement sont les premières méthodes pédagogiques utilisées à l'école dans le cadre de la formation, de l'instruction des élèves. Elles sont nées avec l'école depuis l'antiquité et ont connu un plein épanouissement au Moyen Age chrétien (du V^e siècle au XV^e siècle) et dans nos écoles africaines pendant la colonisation.

Les méthodes traditionnelles sont fondées sur une conception non scientifique c'est-à-dire fausse, erronée de la nature de l'enfant. En effet, elles identifient l'enfant à l'adulte. Elles utilisent les procédés passifs qui font des élèves des receveurs des connaissances, du savoir et le maître, le chercheur et le transmetteur des connaissances, du savoir. Elles développent les fonctions mentales des élèves (intelligence, imagination, attention, sens, langage, la mémoire...).

II Fondement psychologique :

Les méthodes traditionnelles d'enseignement ont vu le jour au moment où la psychologie en général et la psychologie de l'enfant et de l'adolescent en particulier n'étaient pas nées en tant que sciences.

L'enfant était considéré comme un petit homme, un adulte en miniature, en raccourci. Aussi, l'enfance était perçue comme une étape d'impureté que l'enfant devrait franchir.

Une telle conception sur l'enfant ne différencie pas celui-ci de l'adulte. Elle l'identifie à l'adulte. Ainsi, l'enfant fut considéré à tort comme ayant

les mêmes mécanismes (capacités) psychiques et capable des mêmes efforts intellectuels que l'adulte dans l'apprentissage scolaire.

Cette fausse conception sur la nature de l'enfant, sur la structure de sa mentalité, a prévalu dans l'histoire de la pédagogie jusqu'au XVIII^e siècle où **ROUSSEAU** s'est inscrit en faux contre elle en considérant l'enfant non pas comme un petit homme, mais comme le petit de l'homme ou le petit d'homme, c'est-à-dire un être original qui a ses manières propres à lui de sentir, de penser, d'agir. Cependant, il faut signaler qu'à la Renaissance c'est -à-dire au XVI^e siècle déjà, Montaigne dans ses Essais, Tome 1, Chapitre XXVI intitulé : « De l'institution des enfants », avait attiré l'attention des éducateurs sur la particularité de l'enfant, sur son originalité, sur ses différences d'avec l'adulte.

L'identification de la structure mentale de l'enfant à celle de l'adulte, a amené les méthodes traditionnelles à utiliser les procédés pédagogiques passifs inadaptés aux enfants dans les apprentissages scolaires.

III Fondement philosophique : Toute méthode d'enseignement se fonde sur une philosophie, c'est-à-dire sur un courant philosophique qui définit le type d'homme à former à partir de l'enfant. Les méthodes traditionnelles sont fondées sur la philosophie rationaliste. Le rationalisme est une doctrine philosophique qui accorde la primauté à la raison, à l'esprit, bref aux facultés mentales dans le processus de la connaissance. Les facultés mentales sont entre autres l'intelligence, la mémoire, l'imagination...

Dans l'esprit des méthodes traditionnelles, le développement de la mémoire est la condition sine qua non de développement des autres facultés mentales ou psychiques.

La pédagogie traditionnelle vise la formation à partir des enfants élèves, des hommes instruits, des érudits sur le plan scolaire.

IV Caractères des méthodes traditionnelles : la pédagogie traditionnelle d'enseignement se caractérise par des procédés qui découlent de ses fondements psychologique et philosophique.

Les méthodes traditionnelles d'enseignement sont didactiques. En effet, parmi leurs matériels de transmission du message pédagogique aux élèves, le livre, le manuel occupent une place de choix. Les livres et les manuels constituent les moyens privilégiés de la culture intellectuelle. Ils sont les références du maître, les sources de ses préparations. Ils s'interposent entre les élèves et la réalité concrète à travers le maître qui y tire ses leçons. Les livres permettent aussi au maître, d'apprendre aux élèves à lire, car dans la pédagogie traditionnelle la lecture apparaît comme la clé de voûte de la connaissance et de la culture intellectuelles.

Les méthodes traditionnelles sont verbales, verticales et dogmatiques. Le maître prépare ses leçons et les transmet aux élèves par la parole. Ainsi la parole devient le moyen essentiel de la transmission des connaissances du

maître aux élèves à travers la combinaison des procédés expositifs, démonstratifs, et interrogatifs. Les leçons du maître se terminent toujours par des résumés à recopier par les élèves, ou dicter aux élèves. L'importance de la parole dans l'enseignement traditionnel fait de lui un enseignement ex cathedra. A l'école l'enseignement traditionnelle est vertical. C'est un enseignement à sens unique, il ne comporte pas de « Feed-back » entre maître et élèves dans la recherche des connaissances. Seul le maître cherche les connaissances et l'élève les reçoit de lui. Le maître est le chercheur et le transmetteur des connaissances à l'école traditionnelle tandis que l'élève y est le récepteur du savoir.

L'enseignement traditionnel est dogmatique. Les connaissances du maître (ses leçons) apparaissent aux yeux des élèves comme des connaissances absolues, indiscutables, parfaites.

Les méthodes traditionnelles d'enseignement sont réceptives et passives. A l'école traditionnelle le maître cherche les connaissances et les transmet sous forme de leçons aux élèves. Les élèves ne participent pas à la recherche du savoir, ils sont réduits à des récepteurs de connaissances par le maître. L'école traditionnelle fait plus travailler le maître que les élèves dans la recherche des connaissances. Le maître y est plus actif que l'élève qui apprend les leçons et les récite par cœur, c'est le psittacisme.

Les méthodes traditionnelles rendent les élèves passifs en les réduisant à des écouteurs, à des récepteurs et à des enregistreurs des connaissances du maître. Elles ne favorisent pas la coopération entre maître et élèves dans la recherche du savoir et privent ainsi les élèves de l'esprit d'initiative et de responsabilité. L'élève est habitué à recevoir tout le savoir du maître.

A l'école traditionnelle, le maître est non seulement investi d'un pouvoir intellectuel mais aussi d'un pouvoir autoritaire et même dictatorial. Le maître est omniscient pour l'élève car il possède les connaissances et même toutes les connaissances de par sa formation.

Le pouvoir intellectuel donne au maître le pouvoir autoritaire. En plus de son omniscience il est omnipotent. Il gère seul tout le pouvoir autoritaire, disciplinaire car il est le représentant des parents, l'Etat et l'école en classe. A ce triple titre, il est le seul garant de la discipline en classe. C'est lui seul qui décide des récompenses et des sanctions en classe. A l'école traditionnelle le maître a le droit et même le devoir d'avoir recours à la discipline coercitive, contraignante et sévère. Le maître contraint les élèves à travailler par les récompenses, les punitions et le châtiment corporel.

L'élève est tenu à écouter les leçons du maître « tout yeux, tout oreilles » pour échapper au châtiment corporel et aux mauvaises notes.

VI Critiques des méthodes traditionnelles d'enseignement :

Les méthodes traditionnelles d'enseignement ont des avantages et des inconvénients.

Sur le plan des avantages, elles ont atteint leur but en ce sens qu'elles ont permis la formation d'hommes instruits, des savants, des cadres pour divers secteurs socio-économiques et politiques des différents pays.

L'enseignement colonial en Afrique bien que traditionnel car inadapté à nos réalités et à nos besoins, a tout de même réussi à former des cadres qui ont été l'avant-garde des indépendances.

Au-delà de leurs avantages, les méthodes traditionnelles d'enseignement ont des **inconvénients**. Elles font travailler le maître plus que les élèves eux-mêmes. Elles sont contraignantes pour les élèves. Les méthodes traditionnelles d'enseignement persistent toujours dans notre système éducatif malien pour des raisons suivantes : elles sont plus faciles à utiliser :

- Le maître prépare ses leçons à l'aide des livres et manuels, les expose aux élèves et évalue ceux-ci. Elles permettent au maître d'asseoir sa domination sur les élèves par des procédés contraignants (punitions, châtimement corporel, notes).
- La langue d'enseignement dans nos écoles est le français. Cette langue étrangère est inadaptée à nos élèves, et à leurs milieux de vie.
- La pléthore des effectifs dans des classes amène les maîtres à recourir à la pédagogie traditionnelle.
- Le manque de recyclage des enseignants, peut les maintenir dans la routine, qui est une attitude de la pédagogie traditionnelle.
- La pédagogie traditionnelle est très sélective.

Les méthodes traditionnelles sont défendues par certains pédagogues comme Erasme, Rabelais, Alain dont la pédagogie vise à former les érudits à l'aide des livres et d'une discipline souvent austère.

Auteurs des méthodes traditionnelles d'enseignement :

1) François Rabelais (1494-1553)

Rabelais fut Moine, médecin, écrivain et pédagogue français de la Renaissance (XVI^e siècle, XVII^e siècle). La Renaissance a marqué en Occident, la fin du Moyen Age chrétien. Elle a donc été définie comme l'époque des renouveaux dans tous les domaines et plus particulièrement en sciences, en religion, en philosophie, en arts, en politique, en littérature, en éducation, etc.

La philosophie de la Renaissance se caractérise surtout par **l'Humanisme**. Cet humanisme a une double signification :

- **Sur le plan littéraire et intellectuel**, il signifie la référence aux anciens auteurs de l'antiquité qui furent des grands penseurs, des grands savants à imiter
- **Sur le plan social et éducatif**, il s'agit d'accorder une grande liberté à l'individu, de respecter la personnalité de l'enfant.

Désormais, l'enfant ne doit plus être éduqué, seulement par des procédés de privation, pour gagner le paradis dans l'Au-delà comme c'était le cas au Moyen Age chrétien.

L'enfant doit être éduqué de manière qu'il soit aussi et surtout heureux, libre et instruit sur terre d'abord.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la pédagogie de Rabelais. Les conceptions éducatives et pédagogiques de Rabelais sont exposées dans deux de ses ouvrages à savoir Pantagruel (1533) et Gargantua (1534).

La pédagogie de Rabelais est une réaction contre la pédagogie dogmatique, scolastique du Moyen Age.

Elle fait une ouverture de l'école à la vie, aux phénomènes sociaux et naturels à travers l'observation.

Selon Rabelais, l'enseignement doit intéresser l'enfant, l'élève, d'où la pédagogie rabelaisienne apparaît comme une pédagogie intuitive, attrayante et active. Sa pédagogie se caractérise aussi par la liaison de la formation intellectuelle à la formation physique dans le but de former en l'élève un esprit sain dans un corps sain. L'enseignement de Rabelais vise à former des érudits. Pantagruel et Gargantua sont des grands intellectuels, des surhommes de par leur culture et leurs connaissances. C'est pourquoi les livres occupent une place de choix dans la pédagogie de Rabelais.

L'importance accordée aux livres et à la formation intellectuelle confère à l'enseignement de Rabelais un caractère traditionnel fondé sur une philosophie rationaliste.

L'enseignement des sciences et de la morale à l'école est cher à Rabelais car, selon lui ; les sciences sont des puissants moyens de progrès de l'homme, à condition que celui-ci sache s'en servir. Mal utilisées, les sciences deviennent nuisibles à l'humanité, d'où la nécessité d'enseigner à l'école la morale pour conscientiser les enfants, qui sont appelés à devenir adultes. C'est pourquoi, dit Rabelais « science sans conscience, n'est que ruine de l'âme ». La pédagogie de Rabelais comprend des procédés traditionnels (livres, formation de la mémoire chez l'élève et la formation des érudits), des procédés intuitifs et actifs (observation, expériences liberté d'apprendre, lier l'école à la vie, etc...

Emile Auguste Chatier dit Alain (1868-1951)

Philosophe et écrivain français à cheval sur le XIX^e siècle et le XX^e siècle, Alain est aussi un grand pédagogue de l'époque contemporaine.

Alain a publié sous forme de « Propos » ses réflexions, ses points de vue sur tous les problèmes de son pays de son temps. Il a écrit beaucoup de livres et fut professeur de philosophie.

Il a exposé ses conceptions éducatives et pédagogiques dans « Propos sur l'éducation » publié en 1932 dans la Dépêche de Rouen.

La pédagogie d'Alain est fondée sur une philosophie rationaliste. Sa pédagogie vise à former chez l'élève le jugement, l'intelligence et la volonté. Selon Alain seule l'éducation peut socialiser, humaniser l'être humain à condition que cette éducation se fasse à l'école. La famille pour Alain ne peut pas éduquer l'enfant convenablement à cause de la communauté de sang, des rapports de familiarité, des sentiments. Le seul lieu véritable d'éducation de l'enfant est l'école où le maître est sentimentalement neutre à l'égard de l'enfant, de tous les enfants, de tous les élèves.

Pour mener à bon port, l'éducation scolaire, Alain préconise :

- Un maître de qualité bien instruit doit être nanti de 4 diplômes dont deux de belles lettres et deux de sciences car dit-il, pour enseigner peu, il faut connaître beaucoup.

- les livres : ils constituent l'instituteur en chef. Ils servent de moyens de préparation des leçons du maître, et de moyens de lecture pour les élèves.

- l'écriture, l'orthographe, forment l'esprit de l'élève, lui apprennent à respecter les règles grammaticales et confèrent à l'élève une activité personnelle, une participation à sa formation. Selon Alain l'élève apprend en s'exerçant, en agissant.

- la discipline : pour Alain, elle doit être sévère mais sans châtiment corporel. Selon lui, le maître doit être indifférent à l'égard des élèves. Il doit éviter leurs contacts en dehors de la classe afin de ne pas créer des relations de familiarité entre lui et les élèves. Le sentimentaliste empêche la bonne éducation.

-la culture physique ou la gymnastique : elle est pour Alain un exercice de l'élève à l'endurance, au courage, à la formation de la volonté.

-les exercices scolaires doivent être gradués de difficile en difficile. L'élève selon Alain doit apprendre par le difficile. L'élève ne devient content, fier que lorsqu'il surmonte une difficulté. L'apprentissage par le difficile fortifie la volonté, et développe l'esprit de créativité.

Alain est contre les leçons magistrales qui forment plutôt la mémoire de rétention au détriment de l'intelligence. Les leçons magistrales et verbales bourrent la tête des élèves des connaissances indigestes, qu'ils oublient rapidement. Tandis que l'apprentissage par le difficile leur permet d'acquérir des connaissances qu'ils oublient difficilement.

La pédagogie d'Alain ne fait pas recours aux méthodes intuitives et attrayantes. La démarche de l'enseignement intuitif qui consiste à aller du concret à l'abstrait, de l'objet à l'idée, est facile et n'instruit pas l'élève. Alain préconise la démarche inverse à savoir instruire l'élève de l'abstrait au concret, du concept (l'idée) à l'objet.

Quant à l'enseignement attrayant, il consiste à rendre l'apprentissage intéressant pour l'élève. L'élève apprend sous forme de jeux. Pour Alain l'école n'est pas un lieu où l'on doit faire jouer, faire amuser les élèves. L'école est un lieu de travail sérieux, et difficile où sont bannis les jeux, l'amusement. Ainsi, Alain s'oppose aux théories des psychopédagogues, selon lesquels, l'enseignement pour réussir, doit intéresser les apprenants (l'élève). Selon Alain tout ce qui est intéressant est facile, et tout ce qui est facile, n'instruit guère et étouffe l'esprit de créativité, d'initiative.

La connaissance psychologique de l'élève n'est pas importante pour le maître aux yeux d'Alain. Ce qui lui importe, c'est la culture du maître. C'est pourquoi dit-il « vous dites que pour instruire il faut connaître ceux que l'on instruit, je ne le sais, il est peut-être plus important de connaître ce que l'on enseigne » (« propos sur l'éducation »).

Alain rejette l'enseignement technique qui selon lui rend l'élève automate et fait de lui un adulte aux mains expertes et à la tête vide de réflexions, d'analyses. A la lumière de tout ce qui précède, la pédagogie d'Alain apparaît comme une pédagogie originale qui comporte des aspects de la pédagogie traditionnelle (la formation intellectuelle pointue ; l'importance accordés aux livres ; la discipline

sévère ; l'apprentissage par le difficile ; le rejet de la pédagogie intuitive et active (l'activité de l'élève ou sa participation à la formation, le rejet du châtiment corporel et de l'enseignement verbal et magistral ; graduation des exercices difficiles dans le but de les adapter aux efforts des élèves ; adapter l'enseignement aux élèves moins doués, etc...).

LES METHODES INTUITIVES D'ENSEIGNEMENT :

INTRODUCTION :

C'est en réaction contre les insuffisances pédagogiques et la fausse conception psychologique des méthodes traditionnelles d'enseignement que des pédagogues d'inspiration sensualiste tels que Jean KOMENSKY dit Comenius (XVI^e siècle-XVII^e siècle) Jean Jacques ROUSSEAU (XVIII^e siècle), Madame Maria MONTESSORI et Dr Ovide DECROLY XIX^e-XX^e siècle) ont fondé la pédagogie intuitive, basée surtout sur la culture des organes de sens.

Les méthodes intuitives vont substituer aux leçons verbales et abstraites des méthodes traditionnelles, des leçons concrètes, et pratiques sollicitant l'activité des élèves dans les apprentissages scolaires.

I. Définitions :

Tout d'abord, l'intuition peut être définie comme la connaissance par le bon sens. Une telle connaissance n'est pas le fruit d'une réflexion intellectuelle, d'une pensée, d'une logique. Ainsi, la méthode intuitive est une pédagogie qui s'intéresse au développement des sens des élèves dans leur enseignement.

Pour ce faire, elle utilise les procédés intuitifs, qui éveillent, excitent et aiguisent la curiosité des élèves, il s'agit entre autre de l'observation, de la manipulation des objets réels, des images, des croquis, des dessins, des actions.

En effet, dans l'enseignement intuitif, le maître crée des conditions pédagogiques où les élèves regardent, observent, touchent, goûtent, entendent, manipulent en apprenant.

L'enseignement intuitif est un enseignement dans lequel le maître met l'élève en contact direct avec la réalité concrète (objets, phénomènes, faits) ou avec son substitut (images, dessins, croquis) puis, l'exercice à en dégager l'idée abstraite : le concept.

II. Fondement psychologique :

Les méthodes intuitives sont fondées sur une conception scientifique de l'enfant, et de l'adolescent. Les fondateurs de la pédagogie intuitive ont considérés l'enfant comme un petit de l'homme, un être original, différent de l'adulte. Selon eux, l'enfant est un être évolutif, curieux et actif. Il aime agir, observer, manipuler pour satisfaire sa curiosité.

L'intelligence de l'enfant évolue du concret à l'abstrait, de l'objet à l'idée. Aussi, les organes de sens sont les premiers moyens organiques dont dispose l'être humain en général et l'enfant en particulier pour connaître le monde extérieur chez l'être humain.

III. Bref aperçu historique des méthodes intuitives :

L'avènement des méthodes intuitives dans l'enseignement scolaire, remonte surtout à la Renaissance où des pédagogues, influencés par la philosophie sensualiste ont entrepris à rénover la pédagogie. Cette rénovation a consisté à inventer une pédagogie qui réduit le verbalisme du maître, et inaugure le partage de la parole entre lui et les élèves dans les apprentissages scolaires. La pédagogie intuitive est ainsi née avec des procédés qui vont constamment faire appel aux sens des élèves dans les apprentissages scolaires : il s'agit entre autres de l'observation, de la manipulation des objets, et de leurs substituts (images, croquis, etc...), se transforme en véritables jeux de travail. L'avènement de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent au XIX^e siècle dont Jean Jacques ROUSSEAU est un des précurseurs, a contribué à l'essor du développement de la pédagogie intuitive.

Nous illustrons cette brève étude historique par quelques pédagogues fondateurs des méthodes intuitives.

1) Jean A. KOMINSKY dit Comenius (1592-1671).

Pédagogue Tchèque (Tchécoslovaquie), à cheval sur le XVI^e siècle et le XVII^e siècle. Il a exposé sa pédagogie intuitive dans son œuvre intitulée « le monde des images ». Cette œuvre peut être considérée comme l'acte de naissance des méthodes intuitives.

Pour comenius, le maître ne doit apprendre à l'élève aucun mot, aucune phrase, aucun concept sans au préalable lui faire voir, l'objet, le matériel, le phénomène, l'action, ou l'image qu'ils (mot, phrase, concept) désignent. Toute connaissance que l'élève doit apprendre à l'école doit avoir un référent, un support réel, concret. L'élève doit être mis dans les conditions pédagogiques, où il sera amené

à utiliser ses organes de sens et comme le dit Comenius « ce qu'on a vu, entendu, goûté, touché, senti, se fixe solidement dans la mémoire et n'en peut plus sortir ». Comenius a décrié l'enseignement verbal, passif au profit de l'enseignement intuitif, concret et actif où l'élève observe manipule.

2) Jean Jacques ROUSSEAU (1712-1778).

Philosophe et pédagogue français du XVIII^e siècle ou siècle des lumières, ROUSSEAU est le précurseur de la psychologie de l'enfant. Dans le livre II de « Emile ou de l'éducation » il a mis l'accent sur la culture, le développement des organes de sens dans l'éducation d'Emile, personnage central et imaginaire de l'ouvrage. Pour ROUSSEAU, le développement de l'intelligence, de la mémoire, de la réflexion, de l'imagination dépend de celui des sens. De 2 à 12 ans l'éducation d'Emile sera basée sur la culture de ses organes de sens. Son guide (ou conducteur) le suivra dans ses promenades et n'interviendra que dans la stricte nécessité.

A travers ces contacts, avec les objets et phénomènes naturels, Emile acquerra les notions sensibles (couleur, poids, volume, propriétés etc...) qui seront facile à être transformées en concepts.

L'enfant de 2 à 12 ans n'a pas besoin de livre pour s'instruire ; la nature est son livre. Rousseau accorde une grande importance aux activités manuelles, physiques et à la concrétisation des leçons dans la formation des élèves.

3) Basedow (1723-1790).

Ce pédagogue allemand propose de former l'esprit des élèves, leur intelligence par l'observation des objets, des phénomènes, des images bien choisis et adaptés.

4) Fröbel (1782-1852).

Il est aussi un pédagogue allemand. Selon lui, toutes nos idées ont leur racine dans la réalité que nous appréhendons grâce à nos sens. Partant, l'observation et la manipulation des objets rendent l'enfant curieux et actif. Fröbel préconise de rendre l'enseignement de l'enfant attrayant. Ainsi, les apprentissages scolaires doivent se faire sous forme de jeu car le jeu éveille et développe la curiosité de l'enfant et le prépare au travail.

5) Madame Maria MONTESSORI (1870-1952).

Psychopédagogue italienne à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle, Madame Maria Montessori est venue à l'enseignement par la rééducation des enfants anormaux que sont les enfants déficients mentaux.

Influence par les pédagogues Itard et Séguin qui se sont occupés de la rééducation du sauvage de l'Aveyron (ramassé dans la forêt Aveyron en France en 1789 à partir de l'âge de 12 ans), Maria Montessori, a d'abord appris aux enfants déficients mentaux à lire, à écrire, à calculer à l'aide des lettres et chiffres mobiles confectionnés en cartons et en d'autres matières appropriées. Elle a étendu cette pédagogie intuitive aux enfants de 2 à 6 ans dans sa maison des petits où elle a fait un succès éclatant en réussissant à apprendre aux tout petits à lire, à écrire et à calculer à l'aide des lettres et des chiffres mobiles.

Dans l'apprentissage de la lecture, elle a utilisé le procédé inductif qui consiste à partir du concret, à aller des lettres aux phrases en passant par des mots. Selon elle, le développement des fonctions mentales passe par l'exercice des sens.

6) Dr Ovide Decroly (1871-1932).

Decroly est un pédagogue Belge qui est aussi venu à la pédagogie par la rééducation des enfants déficients mentaux auxquels il a appris à lire, à écrire et à calculer à l'aide des procédés intuitifs : l'observation, l'association et l'expression. Il a fini par étendre cette pédagogie intuitive aux enfants normaux dans son école appelée l'Ermitage. Dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il a utilisé le procédé déductif : c'est-à-dire la méthode globale qui consiste à aller des phrases aux lettres en passant par les mots à partir d'objets et d'actes concrets.

Selon Decroly, l'enseignement des élèves doit se faire à travers des centres d'intérêts qui correspondent aux quatre (4) besoins fondamentaux de l'être humain : le besoin de se nourrir, le besoin de lutter contre les intempéries contre les maladies, le besoin d'agir et de se reposer.

Les moyens pédagogiques qu'il préconise pour enseigner les centres d'intérêts sont : l'observation, l'association et l'expression.

L'observation consiste à regarder l'objet, la chose, pour en construire les impressions sensibles dans l'esprit.

L'association signifie la transformation des impressions sensibles en idées, en concepts et l'expression consiste à traduire les concepts et leurs rapports avec la réalité extérieure en parole.

Objet	+	nomination (idées, concepts)	=====	expression
(Observation)		(Association)		langage- la parole)

IV.) Caractère des méthodes intuitives :

Nous entendons par caractère des méthodes intuitives, l'ensemble des procédés pédagogiques qui sont utilisés dans l'enseignement intuitif. Ces procédés sont les reflets des fondements psychologiques et philosophiques sur lesquels repose la pédagogie intuitive.

Les méthodes intuitives sont basées sur l'observation, la manipulation des objets, des choses, des phénomènes à connaître, les expériences. Elles concrétisent les leçons par objets, des choses réels ou par leurs substituts (images, croquis).

Elles enseignent les élèves en allant de l'objet à l'idée (concept), du concret à l'abstrait.

Elles développent les organes de sens, éveillent la curiosité des élèves et ainsi cultivent en eux les fonctions mentales (intelligence, mémoire, imagination, attention, langage, etc...).

A travers l'observation, la manipulation, les expériences, les méthodes intuitives associent les élèves à leur propre formation, à la recherche du savoir. Pendant les séances d'observation de manipulation et d'expériences, il y'a une coopération non seulement entre maître et élèves mais aussi entre les élèves eux-mêmes.

Sur le plan disciplinaire, les méthodes intuitives sont plus libérales que les méthodes traditionnelles. Elles accordent aux élèves la liberté d'action, qui leur impose la discipline.

Dans la pédagogie intuitive, c'est l'organisme de l'activité des élèves qui engendre la discipline. Ainsi, la discipline devient le but de l'éducation, de la formation et non son moyen comme c'est le cas dans les méthodes traditionnelles.

L'évaluation du maître, les élèves s'auto-évaluent à travers notamment des séances de manipulation et d'expériences.

L'enseignement intuitif accorde une place de choix à la culture physique et aux jeux (jeux de lecture, d'écrire, de calcul, etc.). En rendant l'enseignement intéressant à travers des exercices sous forme de jeux, les méthodes intuitives sont attrayantes. Les activités mensuelles et leur apprentissage technique, la culture physique sont aux yeux de la pédagogie intuitive des moyens efficaces pour développer les fonctions mentales (l'intelligence, mémoire, imagination, attention, langage) intervenant dans les apprentissages scolaires.

IV. Critiques des méthodes intuitives :

1) Avantages :

Les méthodes intuitives concrétisent les leçons. Elles cultivent les sens, développent les fonctions mentales, éveillent et aiguisent la curiosité des élèves à travers l'observation, la manipulation, les expériences. Les méthodes intuitives font agir les élèves en créant les conditions pédagogiques qui leur permettent de participer à la recherche des connaissances.

Ainsi, elles développent chez les élèves l'esprit d'initiative et le sens de la responsabilité.

Dans les écoles maliennes, une part importante est accordée à la concrétisation des leçons à tous les niveaux d'enseignement, pour faciliter les apprentissages scolaires, et solliciter la participation des élèves à leur propre formation.

L'enseignement intuitif est contre les leçons verbales, dogmatiques et le châtiment corporel comme moyen de formation des élèves. Dans l'enseignement intuitif, la discipline est le résultat de l'organisation consciente du travail scolaire et non sa cause.

2) Inconvénients :

Si les méthodes intuitives présentent des avantages certains dans l'enseignement, elles ont aussi des inconvénients.

Elles privilégient la culture des sens au détriment de celle de l'intelligence. Le développement de l'intelligence ne se limite pas à un simple exercice des sens. C'est pourquoi dit Jean PIAGET : « ce qui apparaît d'abord dans l'évolution des perceptions enfantines ce n'est pas la sensation, ce n'est même pas la perception isolée de l'action. C'est l'activité totale c'est-à-dire l'intelligence

sensori-motrice et pratique » (« Le développement de l'intelligence chez l'enfant » Ed. Delachaux et Niestlé).

Les connaissances humaines dépassent les seules impressions sensibles et l'impliquent toute l'activité des sens, de l'esprit et de la pratique.

Les méthodes intuitives conviennent mieux aux enfants plus curieux et elles risquent de rendre les enfants (élèves) moins curieux, passifs.

Des pédagogues comme Alain s'opposent à l'enseignement intuitif, qui est facile et par conséquent n'instruit pas les élèves.

Si le maître ne prend pas des précautions pour diriger les séances d'observation, de manipulation et d'expériences, en veillant sur les élèves, ceux-ci risquent de tomber dans une passivité encore plus grande que dans les méthodes traditionnelles et même dans l'anarchie.

Conclusion :

Le souci constant et persévérant d'amélioration des méthodes intuitives, et de rendre l'apprentissage scolaire plus performant, a amené des pédagogues d'horizons divers, à créer d'autres méthodes pédagogiques encore plus adaptées aux élèves, aux exigences de leurs milieux et de leur époque ; appelées méthodes actives ou nouvelles.

Les pédagogues des méthodes intuitives font partie des précurseurs des méthodes actives.

LES METHODES ACTIVES OU NOUVELLE D'ENSEIGNEMENT :

Introduction :

Les méthodes actives ou nouvelles d'enseignement sont apparues surtout au XX^e siècle. Elles constituent une plus grande rénovation pédagogique par rapport aux méthodes traditionnelles et intuitives d'enseignement dans la mesure où elles sont nées d'expériences pédagogiques pratiques de leurs fondateurs.

Elles sont pour objectif de rendre l'éducation en général et l'enseignement en particulier non seulement plus adaptés aux besoins et intérêts des apprenants (enfants, élèves) mais aussi aux réalités de leurs milieux de vie et aux exigences de l'évolution scientifique, technologique et politiques de leurs époques.

Elles veulent faire des institutions scolaires des milieux ouverts, vivants et actifs ou les élèves sont véritablement formés et préparés pour intégrer harmonieusement la vie sociale en perpétuelles mutations.

Pour atteindre ses objectifs, la pédagogie active ou nouvelle va utiliser des moyens, des procédés qui vont s'adresser à la formation, à l'éducation de tous les aspects de la personnalité des élèves sur le plan scolaire (corps, sens, intelligence, l'esprit de responsabilité et d'initiative individuel et collectif, l'amour de soi et des autres, le sens de la moralité, etc...).

I. Historique des méthodes actives :

Bien que les véritables écoles actives aient été inaugurées par leurs fondateurs surtout au XX^e siècle dans le domaine de l'éducation scolaire, l'origine des méthodes actives remonte dans l'histoire de l'humanité, à l'antiquité grecque. En effet, les jalons de la pédagogie active ont été posés par des philosophes grecs dans leur politique de la formation de la jeunesse de leur milieu et de leur époque.

C'est surtout à partir du Moyen âge chrétien en occident que la pédagogie active va connaître un épanouissement progressif et soutenu qui va aboutir à la fin du XIX^e siècle, et au XX^e siècle à la création et à la prolifération des écoles actives en Europe, en Amérique, en Asie.

Elles sont les fruits d'efforts, de courage, de persévérance et de conviction sans réserve des pédagogues, d'horizons divers et engagés dans l'avènement d'école qui forment les élèves par la vie et pour la vie.

A°. LES PRECURSEURS :

1°. Socrate : (470-399 avant Jésus Christ).

Socrate est un philosophe et un pédagogue de l'Antiquité grecque. A son temps Socrate se promenait dans sa ville de place publique en place publique pour instruire les enfants avec la pédagogie appelée la maïeutique.

La maïeutique consiste à poser des questions de découvertes aux enfants sur les thèmes qui leur sont adaptés, pour les amener à découvrir eux-mêmes, les connaissances. La maïeutique est donc l'art de faire accoucher les connaissances des enfants. Selon Socrate tout individu a en lui des connaissances bien latence

et le rôle de l'éducateur consiste à lui appliquer une pédagogie appropriée pour l'amener à l'extérioriser.

La maïeutique de Socrate est inspirée du métier de sa mère qui était une sage-femme dont le rôle est surtout de faire accoucher les femmes à terme de grossesse.

L'origine des méthodes actives remonte à la maïeutique de Socrate. Cette pédagogie intéresse l'enfant, l'élève, car elle le fait réfléchir, le fait agir.

Elle associe à la recherche des connaissances. La découverte des connaissances par l'enfant (élèves) devient pour lui une victoire qui le rend courageux et cultive chez lui l'esprit de persévérance, d'initiative et de responsabilité.

2°) Montaigne (1533-1592). Michel Ey quem dit Montaigne est un philosophe et un pédagogue écrivain du XVI^e siècle ou de la Renaissance. Les pédagogues de la Renaissance dont Montaigne ont décrié les méthodes traditionnelles d'enseignement qui sont réceptives et passives donc inadaptées aux élèves. Ils ont préconisé une pédagogie qui, au lieu d'adapter l'enfant à l'école (cas des méthodes traditionnelles) adapté au contraire l'école à l'enfant (cas des méthodes intuitives et actives). L'ambition d'une telle pédagogie est de faire de l'enfant, l'artisan, le forgeron de sa propre formation sous le guide du maître. La pédagogie de Montaigne, s'inscrivant dans cette optique, a pour objectifs : la formation du jugement, du caractère chez l'élève, la formation en lui d'une tête bien faite plutôt que bien pleine, d'un esprit sain dans un corps sain. Pour atteindre ses objectifs pédagogiques, Montaigne a préconisé une pédagogie basée sur l'observation, les jeux, les expériences, la culture physique, les excursions (le voyage).

La pédagogie de Montaigne accorde beaucoup d'importance à l'activité de l'élève et utilisation pratique par celui-ci dans la vie courante des connaissances acquises à l'école.

Selon Montaigne l'élève doit être confié à un précepteur qui a la tête bien faite plutôt que bien pleine et qui a aussi un esprit sain dans un corps sain. Le précepteur a le temps de s'occuper correctement d'un élève c'est pourquoi Montaigne préfère le préceptorat à l'enseignement collectif où le maître n'a pas le temps et la possibilité de s'occuper convenablement de chaque élève, et de tous à la fois.

3) Jean Jacques Rousseau (1712-1778).

Philosophe et pédagogue français du XVIII^e siècle ou siècle des lumières, la pédagogie de Rousseau est à la fois intuitive attrayante et active.

Sa pédagogie, basée sur l'observation, la manipulation, les jeux, les activités manuelles, la concrétisation des leçons, est active. Elle fait travailler l'élève car elle associe celui-ci à la recherche, des connaissances, intellectuelles, pratiques, culturelles, morales, religieuses, professionnelles (métiers) etc...

La pédagogie de Rousseau est pratique et ouverte à la vie. Elle pose comme condition le développement des fonctions mentales, l'activité physique et manuelle de l'élève lui-même sous le guide du maître.

C'est pourquoi, écrit-il dans « Emile ou de l'éducation, »... « Au lieu de coller un enfant sur des livres, si je l'occupe dans un atelier, ses mains travailleront au profit de son esprit... »

4) Madame Maria Montessori (1870-1952).

Cette psychopédagogue italienne est la transition entre les précurseurs et les fondateurs des écoles actives. Elle a créé une école maternelle appelée la « Maison des Petits » qui recevait les enfants d'âge préscolaire de 2 à 6 ans. Dans cette école, elle a réussi à satisfaire les besoins de lire, d'écrire, de calculer, d'expérimenter des tout petits à l'aide des matériels didactiques abondants et adapté aux enfants : lettres et chiffres mobiles découpés en carton ou en d'autres matériaux, tables-bancs, tableaux, jouets etc...

B) LES FONDATEURS DES ECOLES ACTIVES :

1) John Dewey : (1859-1952)

Sociologue et pédagogue américain, John Dewey est un partisan fondateur du mouvement de l'éducation nouvelle et de la psychologie de l'enfant. Ses conceptions éducatives et pédagogiques sont exposées dans ses œuvres comme : les écoles de demain, Démocratie et éducation, l'Ecole et la société, l'Expérience et l'éducation.

Selon Dewey, l'école a pour mission de préparer les enfants pour leur intégration sociale. L'éducation scolaire doit permettre aux élèves, plus tard de gagner leur vie à la sueur de leur front, de s'insérer dans les secteurs socio-économiques de leur pays.

L'éducation à l'école de Dewey repose sur quatre (4) principes intimement liés entre eux :

- a) L'éducation est la vie ; elle n'est pas seulement une préparation à la vie, mais la vie elle-même :
- b) L'éducation est un apprentissage par action. Elle n'est pas réception mais découverte des connaissances. Il revient au maître de créer des conditions pédagogiques qui lui permettent d'organiser les expériences des élèves.
- c) L'école est une société, une collectivité. Dans ce cas l'éducation scolaire n'est pas individualisation mais socialisation de l'élève. Elle doit apprendre à l'élève à connaître son milieu, à l'aimer, et à y jouer un rôle dynamique.
- d) L'éducation scolaire doit être démocratique, et technique. L'éducation ne doit pas être autoritaire mais libérale. Dewey s'oppose à toute éducation contraignante, tyrannique et opte pour une éducation qui met l'enfant en confiance à lui, qui le responsabilise et qui l'engage dans l'action. L'école doit former l'enfant au fur et à mesure qu'il grandit de telle manière qu'il puisse jouer son rôle de producteur dans la société démocratique et technologique.

Chaque élève à l'école de Dewey était initié au montage de projets.

2) Docteur Ovide Decroly (1871-1932)

Il a créé en Belgique une école par la vie et pour la vie appelée l'Ermitage où les élèves reçoivent une formation polyvalente : physique, intellectuelle, morale, manuelle, pratique, professionnelle.

L'enseignement dans son école se faisait à partir des centres d'intérêts adaptés aux différents niveaux (voir historique des méthodes intuitives).

Selon Decroly, l'école doit répondre aux exigences de la vie individuelle et de la vie sociale actuelles.

3) Anton Semionovitch Makarenko : (1888-1939)

Philosophe marxiste, sociologue et pédagogue russe du XX^e siècle, Makarenko a fondé en Russie des colonies de travail pour la rééducation des jeunes délinquants entre 1920 et 1935 (colonie Gorki et la commune Dzerjinski appelée aussi colonie de 1^{er} Mai). Dans ces colonies, Makarenko avec ses collaborateurs (éducateurs et éducatrices) ont réussi à transformer les délinquants (garçons et

filles) en hommes et femmes nouveaux ; socialistes à l'aide d'une pédagogie pratique.

Cette pédagogie pratique était basée sur la collectivité, la dynamique des groupes (répartition des colons en groupes de travail appelés détachements), le travail productif (agriculture, l'élevage, jardinage etc...), intellectuel (instruction), culturel (théâtre, orchestre), les voyages (excursions) la formation militaire (gymnastique, maniement des armes, port des tenues, etc...)

L'organisation des colons en groupes de travail appelés détachements auto-éducatifs, a fait de la pédagogie de Makarenko, une véritable pédagogie dynamique et révolutionnaire qui est passée de la directivité à la non directivité (auto-fonctionnement, auto-éducation).

La pédagogie de Makarenko établit des liens indissolubles entre la formation pratique, la formation intellectuelle et la formation idéologique, selon Makarenko, l'option idéologique définit l'orientation de l'éducation.

Les expériences pédagogiques de Makarenko dans la formation des hommes socialistes à partir des jeunes délinquants sont exposées dans « Le Poème pédagogique » et dans « les Drapeaux sur les Tours ».

Les œuvres de Makarenko en trois volumes que sont le poème pédagogique, les Drapeaux sur les Tours et le Livre des parents ont exporté la pédagogie de l'auteur à travers le monde entier. La création du centre de rééducation de Bollé à Bamako est une inspiration de la pédagogie du Makarenko.

Makarenko exige de l'éducateur d'être instruit, courageux, vigilant, modeste, ouvert, sympathique, ferme correct dans tous ses comportements quotidiens. L'éducateur, selon Makarenko, doit se mettre à l'abri des rancunes, de l'indifférence, de la vengeance à l'égard des enfants, des adolescents, des élèves.

4) Célestin FREINET (1896-1966)

Freinet est un philosophe marxiste-léniniste convaincu de l'acheminement de l'humanité vers le communisme dont l'accès de transition est le socialisme. Il a appartenu et vécu dans un pays capitaliste qu'est la France.

Philosophe, psychologue, pédagogue français du XX^e siècle, Freinet a créé en France une école de travail basée sur les textes libres, l'auto-organisation, la

formation intellectuelle, l'initiation aux activités manuelles, les échanges interscolaires, l'auto évaluation, le travail individuel, et par groupe, etc...

Freinet a dégagé quatre étapes dans le développement de l'enfant auxquelles correspondent des besoins précis de l'enfant.

La pédagogie de Freinet la 1^{ère} étape de l'éducation de l'enfant est la période de préscolaire qui va de 0 à 2 ans. Pendant cette période de l'éducation de l'enfant est l'œuvre de ses parents. A ce niveau Freinet insiste sur la santé des parents, sur les soins spéciaux dont la femme en grossesse doit faire l'objet et sur la préparation technique du milieu familiale qui est appelé à recevoir le nouveau-né et à lui apprendre les premiers comportements, les premières habitudes. A la naissance de l'enfant jusqu'à 2 ans, la famille joue deux fonctions essentiels : la fonction d'entretien et de protection et la fonction d'initiation aux habitudes humaines. L'enfant commence à découvrir le monde extérieur par tâtonnement : c'est la phrase de prospection.

A partir de 2 ans, l'enfant doit être envoyé dans les réserves ou jardins d'enfants où il reste jusqu'à 4 ans. Cette deuxième étape d'éducation de l'enfant va de 2 à 4 ans. Les réserves ou jardins d'enfants seront riches en matériels naturels (cours d'eau, arbres et arbustes, fleurs, animaux, sol accidenté, graviers, sable, cailloux etc...) car pour se préparer efficacement à la vie, les jeunes enfants ont besoins d'être dans un milieu riche et « aidant » où ils se livrent à des expériences tâtonnées, aux activités fonctionnelles intéressantes et variées leur permettant de construire leur personnalité : c'est la phrase de l'aménagement où l'enfant commence à mettre de l'ordre dans ses activités. Selon Freinet les réserves peuvent être situées dans un jardin public, un parc, un espace libre ou naturel.

Dans les réserves, les enfants seront encadrés par des éducateurs et des éducatrices choisis pour leurs qualités pédagogiques, leur amour pour le travail manuel et par des infirmières ou infirmiers.

La 3^{ème} étape de l'éducation de l'enfant est l'école maternelle et enfantine. Elle reçoit des enfants des réserves ou jardins de 4 ans et les garde jusqu'à 7 ans. Au cours de cette période comme au cours de la précédente, Freinet ne fait aucune place aux leçons sous quelque forme qu'elles se présentent.

Après le tâtonnement (la prospection) et l'aménagement des deux étapes précédentes, « c'est la période du travail qui commence et qui se présente sous deux formes parallèles et complémentaires : le « jeu-travail » et le

« travail-jeu ». (Pour l'école du peuple, page 29) Selon Freinet le « Jeu-travail » signifie que l'enfant aime le jouer. Son activité principale est le jeu qui a la valeur de « travail ». Les activités ludiques (les jeux fonctionnels, symboliques, les jeux de fabrication et de règles) développent l'enfant sur le plan physique, relationnel intellectuel. Le jeu prépare l'enfant au travail d'où pour Freinet il accède ainsi au « travail-jeu » : l'enfant travaille en jouant. Par exemple dans la maison des Tout Petits de Madame Maria Montessori (Pédagogue italienne), les enfants ont appris à lire, écrire et à compter avec les lettres et les chiffres mobiles sous forme de jeu. Là, des enfants apprenaient, travaillaient en jouant.

Pour Makarenko, un enfant qui joue bien est disposé à bien travailler plus tard tandis qu'un mauvais jeu chez un enfant est synonyme d'un mauvais travail. En plus, de la culture, de l'élevage, Freinet prévoit des activités manuelles, intellectuelles (langage, dessin, écriture), artistiques (dessin, peinture, gravure par découpage de carton, chant, théâtre...).

La 4^{ème} étape de l'éducation de Freinet est l'école primaire élémentaire. Elle reçoit les enfants de l'école maternelle de 7 ans et les forme jusqu'à 14 ans. L'école primaire de Freinet est moderne et active. Elle est un véritable atelier de travail.

Elle comprend dans son organisation et dans son fonctionnement huit (8) ateliers de travail dont quatre ateliers consacrés au travail manuel de base et quatre (4) autres ateliers spécialisés en activités évoluées, socialisées et intellectuelles.

Les ateliers consacrés au travail manuel de base sont :

- a) Travail des champs et élevage ;
- b) Forge et menuiserie ;
- c) Filature, tissage, couture, ménage ;
- d) Construction mécanique, électricité, commerce.

Les quatre autres ateliers spécialisés en activités évoluées socialisées et intellectuelles sont :

- a) Prospection, connaissance, documentation ;
- b) Expérimentation ;
- c) Création, expression et communication graphique ;
- d) Création, expression et communication artistique ;

Les activités manuelles, productives et intellectuelles sont organisées et fonctionnent dans les différents ateliers suivant des plans de travail sous le guide des éducateurs et éducatrices de qualité.

Freinet a introduit l'imprimerie dans son école primaire élémentaire. Cette imprimerie a pour objectif d'amener les enfants de 7 à 14 ans à imprimer par eux-mêmes, leurs textes d'où les textes libres à l'école Freinet. Ces textes servaient à l'enseignement de toutes les matières : français, calcul, sciences d'observation, histoire, géographie, etc... La pédagogie de Freinet est fondée sur les besoins et les intérêts des élèves et tient compte des réalités et des exigences de leur milieu et de leur époque.

L'enseignement à l'école Freinet convenait aux enfants, les motivait car il correspondait à leurs besoins, à leurs intérêts et aux exigences techniques de leur époque. La pédagogie de Freinet est une pédagogie dynamique, pratique, technique, qui a été exportée à travers le monde entier.

A travers ce bref aperçu historique sur l'avènement et l'expansion des méthodes actives d'enseignement, il nous paraît utile de signaler que nous n'avons pas la prétention d'avoir fait une étude exhaustive des fondateurs des écoles actives à travers le monde. Nous avons volontairement choisi quelques auteurs, illustratifs que nous avons présentés ci-dessus de façon très condensée.

II. Définitions des méthodes actives

Les méthodes actives d'enseignement peuvent être définies comme l'ensemble des procédés, des moyens, des manières, des techniques qui accordent la primauté à l'activité, à l'initiative des élèves leur propre formation. Elles font des élèves les « forgerons » les agents de la recherche des connaissances dont ils ont besoins sous le guide des maîtres, des professeurs.

Selon René Huber « les méthodes actives sont toutes les méthodes qui veulent faire sortir les progrès de la culture intellectuelle de l'enfant et de l'adolescent, tant au point de vue de l'acquisition des connaissances qu'au point de vue de la formation de saines habitudes de penser, de leur propre fond psychique en éveillant leurs intérêts, en suscitant leurs initiatives, en développant en eux le désir de savoir toujours davantage et toujours mieux ». (Traité de pédagogie générale, Editions PUF).

La pédagogie active sur les principes d'une éducation formelle, utilitaire, pragmatique qui respecte à la fois les besoins, les intérêts des enfants et des

adolescents de même que les besoins, les réalités et les exigences de leurs milieux et de leurs époques.

III. Fondements psychologiques :

Les méthodes actives sont basées sur une conception scientifique de la nature de l'enfant et de l'adolescent. A chaque étape de son développement, l'enfant se caractérise par des besoins et intérêts que l'éducation doit identifier et satisfaire. C'est à ce prix qu'elle intéressera l'enfant, qu'elle lui conviendra et partant, l'impliquera dans sa propre formation au fur et à mesure qu'il grandit. L'enfant est différent de l'adulte, mais c'est avec l'aide de celui-ci qu'il se prépare à atteindre progressivement l'âge mûre.

Pour mieux adapter l'enseignement aux élèves en vue de faciliter leur intégration sociale, les méthodes actives tiennent compte des réalités, et des exigences de leurs milieux et de leurs époques : mutations sociales, évolution scientifique et technique, etc...

IV. Fondements philosophiques :

Les méthodes actives sont basées sur l'humanisme, le travail, la pratique. En effet, le maître doit aimer son métier et surtout les élèves. Mais cet amour du maître à l'égard de ses élèves, loin d'être contemplatif, doit être un amour dans le travail et pour le travail.

Le travail est une identité essentielle de l'homme. Il lui permet de satisfaire ses besoins. Le travail rend l'homme libre et noble. Par le travail, l'homme transforme la nature, la société et se transforme lui-même.

Les méthodes actives sont fondées sur la confiance en l'élève ce qui développe chez celui-ci dans la pratique pédagogique l'esprit de responsabilité et d'initiative. Elles préconisent en outre une fructueuse coopération dans les apprentissages scolaires entre maître et élèves, entre élèves et élèves et entre l'école et la société. Elles font de l'école un milieu de vie accessible à tous les enfants sans exclusion aucune.

Les méthodes actives sont humanistes et démocratiques. Elles sont aussi pragmatiques car selon leurs fondateurs et partisans, l'enfant qui passe par l'école, doit en sortir en sachant mener au moins une activité pratique qui lui permettra de vivre des fruits de sa sueur.

V. Caractères des méthodes actives :

Les méthodes actives ont pour objectifs de former progressivement l'enfant, afin que celui-ci devienne à l'âge mûr, un adulte praticien et éclairé (instruit), capable de s'adapter à l'évolution sociale, économique, politique, culturelle de son milieu et de son temps. Pour atteindre de tels objectifs, la pédagogie active combine des procédés divers et pragmatiques. Tout d'abord elle se base sur une véritable connaissance des besoins et intérêts des élèves à tous les niveaux d'enseignement ainsi que des réalités et des besoins de leurs milieux et de leurs époques.

Les méthodes actives font appel à toutes les formes d'activités chez les élèves : activités physique, manuelle, sensorielle, intellectuelle, pratique, morale, etc...

Elles favorisent et développent chez les élèves le travail individuel et collectif à travers les travaux en équipe. Elles impriment aux activités scolaires une véritable dynamique de groupes. Elles créent une coopération dans les apprentissages scolaires entre maître et élèves, entre élèves et élèves et entre l'école et la société. Elles font participer les élèves à leur propre formation sous l'égide des maîtres, des professeurs qui sont chargés de créer des conditions pédagogiques où les élèves observent, manipulent, font des expériences, apprennent techniquement les activités productives de leurs milieux dans les ateliers.

Dans les méthodes actives, la discipline n'est pas le moyen de l'éducation, de la formation, comme c'est le cas dans les méthodes traditionnelles d'enseignement. La discipline dans les écoles actives est le résultat de l'éducation, de la formation. C'est la compréhension et l'acceptation des principes de travail individuel et collectif par chaque élève qui constituent la discipline. Comme l'a dit Célestin Freinet dans son livre intitulé « Pour l'Ecole du Peuple », « la discipline est l'émanation du travail bien organisé à l'école nouvelle. » La discipline est un comportement qui ne s'acquiert que par le travail. Les méthodes actives sont opposées à l'utilisation par les maîtres, des procédés contraignants comme les châtiments corporels, les injures, dans l'éducation scolaire qui humilient les élèves. Dans l'esprit des méthodes actives, l'être humain est un être précieux et respectable.

L'évaluation des acquisitions dans la formation est indispensable dans toutes les méthodes d'enseignement. Elle est une mesure des apprentissages des élèves et à ce titre, peut être une source de motivation chez les apprenants.

Dans les écoles actives, l'évaluation ne consiste pas à comparer l'élève aux autres élèves mais à lui-même. Dans ces écoles il n'y a pas de classement. Il existe une fiche d'auto évaluation pour chaque élève où ses réussites, ses progrès, ses baisses de performance sont représentés par des graphiques.

Les méthodes actives exigent des maîtres une bonne formation. Ils doivent avoir une tête bien faite et des mains expertes, plutôt que des têtes bien pleines. L'application efficace des méthodes actives nécessite une infrastructure scolaire nouvelle, bien équipée : classes-ateliers, outils modernes de travail manuel et intellectuel, des moyens audio visuels, les ordinateurs, etc...

L'école active est ouverte aux apports des personnes ressources externes dans la formation des élèves (enquêtes, excursions), ainsi qu'aux parents d'élèves. L'école active ne travaille pas avec un programme officiel établi.

Elle travaille selon son propre programme élaboré par elle-même au jour le jour mais ses élèves font les examens officiels.

VI. L'enseignement malien et les méthodes actives :

L'école malienne ne demeure pas en reste dans l'application des méthodes actives. L'enseignement malien depuis la réforme de 1962 s'adapte de plus en plus aux besoins et intérêts des élèves ainsi qu'aux réalités aux besoins de leur pays et aux exigences du monde moderne. En effet, l'adaptation des programmes à nos réalités, le langage par le dialogue dans les classes d'initiation (1^{ère} et 2^e années fondamentales), la concrétisation des leçons, l'expérimentation d'enseignement en langues nationales dans certaines écoles, l'étude du milieu, l'apprentissage technique des activités manuelles, productives et professionnelles, la pédagogie convergente, les stages pratiques dans les écoles, dans les entreprises, dans les services etc... sont entre autres des rénovations dans le sens de la pédagogie active.

Cependant les difficultés demeurent toujours dans la véritable application des méthodes actives dans l'enseignement malien. Parmi ces difficultés nous pouvons citer : les effectifs pléthoriques dans les classes urbaines, la langue étrangère (le français) comme langue d'enseignement, le manque d'ouverture des maîtres et professeurs à l'évolution des innovations pédagogiques mondiales, l'irrégularité des stages et séminaires de recyclage des enseignants, les conditions socio-économiques difficiles des éducateurs scolaires.

CONCLUSION :

Les méthodes actives constituent certes par rapport aux méthodes traditionnelles et intuitives, une pédagogie plus performante, plus efficace, plus fonctionnelle, bref plus utilitaire.

Cependant, elles sont les fruits des connaissances humaines et partantes, sont constamment perfectibles.

Elles conviennent mieux à la formation des élèves à l'école.

LES TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES DANS L'ENSEIGNEMENT

Introduction :

Les techniques audio-visuelles sont l'introduction et la manipulation des appareils audio-visuels dans l'enseignement. A ce titre, elles sont des techniques pédagogiques modernes. Elles sont importantes dans l'enseignement dans la mesure où elles créent et développent la curiosité chez les élèves. Elles constituent des supports pédagogiques indispensables dans les écoles nouvelles ou actives. L'introduction des techniques audio-visuelles dans l'enseignement est liée à l'avènement de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent au début du XX^e siècle qui exige des éducateurs surtout scolaires de tenir compte non seulement des besoins et intérêts des élèves dans leur formation mais aussi des besoins réels sociales, culturelles, scientifiques, techniques de leur milieu et de leur époque.

Ainsi, le XX^e siècle étant un siècle de progrès scientifique et technique, ses écoles doivent s'ouvrir à cette révolution technologique.

I. Définition :

Les techniques audio-visuelles sont des moyens audio-visuels, des appareils utilisés dans l'enseignement. Ce sont des appareils qui associent les sons et les images dans l'information et dans la formation des élèves. Les moyens audio-visuels utilisés dans l'enseignement, viennent seconder le maître, le professeur dans l'exécution de sa tâche de formateur. Ils rendent les cours vivants, concrets. Ils développent les sens (surtout l'ouïe, la vision) et les facultés mentales comme la réflexion, l'intelligence, la mémoire, l'imagination, l'attention, le langage.

II. Les moyens audio-visuels :

Ce sont les appareils qui soit font écouter, soit font voir ou font à la fois voir et écouter.

Ils facilitent la concrétisation, la mise en contact direct avec la réalité extérieure, la compréhension du message pédagogique. Ils constituent une aide pédagogique appréciable au service de l'information et de la formation. Des nombreux moyens audio-visuels sont utilisés dans l'enseignement moderne.

1. Les moyens auditifs :

Ce sont des appareils qui diffusent, émettent les sons, les informations sans les images puis, les conservent.

Il s'agit de la radio, du magnétophone, de l'électrophone, des écouteurs de l'interphone, du baladeur, etc.

2. Les moyens visuels :

Ce sont des appareils qui permettent de projeter des images, des dessins, des particules invisibles à l'œil nu en les agrandissant sur un écran mais sans sons. Parmi ces appareils, nous pouvons citer, les dispositifs, l'épiscopes, le microscope, l'ordinateur, etc.

Signalons aussi que le tableau noir, l'ardoise, les livres sont des moyens visuels car ils fixent l'écriture, le dessin, les croquis, les idées.

3. Les moyens audio-visuels :

Nous désignons par moyens audio-visuels, les appareils qui permettent de donner les informations à la fois (en même temps) en sons et en images à un auditoire. Comme exemples des moyens audio-visuels, nous pouvons citer la télévision, le cinéma, le magnétoscope, etc.

Les moyens audio-visuels dans leurs variétés, permettent, dans l'enseignement d'ouvrir l'école à la vie ainsi, ils jouent un rôle très important dans les communications pédagogiques entre les élèves, le maître et les émetteurs ; entre les élèves et le maître et entre les élèves eux-mêmes.

III. Les principes psycho-pédagogiques de techniques audio-visuelles :

La communication audio-visuelle est très importante dans l'enseignement. Elle repose sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Les techniques audio-visuelles rendent les élèves curieux, les font réfléchir. Elles font appel à leurs activités d'observateurs, d'analystes et d'interprètes.

Dans la communication audio-visuelle, le véhicule du message pédagogique est l'appareil.

L'enseignement par les moyens audio-visuels crée entre les élèves et le maître, et entre les élèves eux-mêmes la coopération dans la mesure où, après une écoute d'enregistrement, un visionnement, une projection de film, ou une émission télévisée sur un thème donné, le maître et les élèves se trouvent pour des débats qui sont des échanges et d'enrichissement des connaissances.

La communication par les moyens audio-visuels se déroule suivants quatre (4) phrases :

- 1- La transformation du concept, des informations en sons et en images.
- 2- L'utilisation des appareils pour véhiculer les sons et les images.
- 3- Le commentaire et l'interprétation verbale en sons et images par les appareils.
- 4- La compréhension des informations par les élèves.

Sur le plan pédagogique, l'enseignement audio-visuel comprend des étapes suivantes :

2-4 attirer l'attention des élèves par la sensibilisation, la motivation et la maintenir

2-5 Faire comprendre aux élèves le message pédagogique.

2-6 Leur faire croire au message pédagogique.

2-7 Opérer chez les élèves les changements de comportements par la compréhension des informations.

IV. Avantages et Inconvénients des moyens audio-visuels :

1. **Avantages :** l'enseignement audio-visuels fait d'abord du maître et des élèves des observateurs, des spectateurs, bref des « élèves ».

C'est dans les débats après la protection des informations en sons et en images, que le maître retrouve son rôle d'animateur, et d'enrichisseur des connaissances des élèves. Il fait participer les élèves à leur propre formation.

L'enseignement audio-visuel est collectif et instaure dans la classe un climat de coopération entre maître et élèves et entre élèves eux-mêmes.

Il rend le message pédagogique concret et vivant, et les élèves attentifs. Ainsi, il éveille et aiguise leur curiosité de savoir toujours mieux et davantage. Il permet aux maîtres et élèves d'avoir accès en classe au passé, au présent et au futur souvent inaccessibles, exemple : les réalités lointaines, aux apprenants, les microbes, les éléments du sang, les pays étrangers.

Parmi les fonctions des moyens audiovisuels, les pédagogues distinguent une fonction d'informations, une fonction de motivation et une fonction d'apprentissage.

Les moyens audio-visuels contribuent à enrichir les informations et la formation des élèves. Les émissions télévisées, la projection des images sans son, les reproductions photographiques, des cartes, des schémas, améliorent la quantité d'informations. L'amélioration des informations peut être aussi qualitative lorsque les représentations de la réalité soumises à l'observation, à l'écoute, font passer les élèves de la curiosité à l'effort intellectuel.

Les moyens audio-visuels conduisent les élèves à l'activité par la curiosité qu'ils suscitent en eux.

Sur le plan de l'apprentissage, les moyens audio-visuels peuvent intervenir au niveau de la présentation, de la démonstration, de la description, de l'interprétation de la réalité extérieure qui fait l'objet des connaissances à acquérir.

2) Inconvénients :

Dans l'enseignement audio-visuel, si les sons, les images, les films sont mal choisis, ils n'intéressent pas les élèves, et ceux-ci risquent de tomber dans la passivité. Par ailleurs cet enseignement peut entraîner le retard de l'expression verbale par trop d'écoute et de visionnement chez les élèves.

CONCLUSION :

Les techniques audio-visuelles, la pédagogie intuitive et active la pédagogie de travail par groupe, sont des outils, des instruments de formation des élèves dans les écoles actives.

Les techniques audio-visuelles sont les auxiliaires du maître dans l'enseignement. Elles ne peuvent pas se substituer à lui encore moins le remplacer. L'enseignement du maître doit être adapté aux capacités de l'élève. Il

doit le rendre actif. Pour ce faire, le maître utilisera dans son enseignement les questions de découverte, graduées et adaptées à l'enfant. Ainsi, l'élève parviendra de lui-même à résoudre les problèmes d'apprentissage auxquels il est confronté.

Pour Rousseau, l'enseignement n'est pas une transmission des connaissances du maître à l'élève. Une telle pédagogie est verticale. Elle rend l'élève passif. Elle fait du maître l'émetteur des connaissances, et l'élève le receveur du savoir. Elle ne cultive pas l'esprit d'initiative et la responsabilité chez l'élève.

Mais, « ce que l'élève a vu, senti, touché, goûté, trouvé de lui-même, se fixe solidement dans sa tête et ne peut plus en sortir » a dit Comenius

La pédagogie intuitive, et active initie l'élève à la découverte, à l'invention des connaissances sous le guide éclairé du maître.

Cette pensée de Rousseau sur l'apprentissage scolaire est partagée par les pédagogues fondateurs et adeptes de la pédagogie intuitive et active. Selon ces pédagogues, l'élève doit être l'artisan, le forgeron des connaissances, du savoir être et du savoir-faire qu'il doit acquérir sous le guide du maître.

Rousseau dans cette pensée est opposé à la pédagogie traditionnelle d'enseignement. Cette pédagogie réduit l'élève à un simple enregistreur, receveur des connaissances du maître. Elle remplit la tête de l'élève des connaissances indigestes qu'il oublie très vite.

De notre point de vue, la pédagogie intuitive et active convient mieux à la formation des élèves que la pédagogie traditionnelle d'enseignement.

CONCLUSION :

Dans cette pensée, Jean Jacques Rousseau apparaît comme un pédagogue à la fois intuitif et actif. Il fait de l'activité de l'élève le credo de l'éducation en général et de la formation scolaire en particulier. Le maître est le guide de l'organisateur qui oriente les activités des élèves.

NB : cette technique n'est surtout applicable qu'aux sujets de discussion. Pour les sujets à expliquer, il n'y a pas d'antithèse.

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages cités et consultés :

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages cités et consultés :

Alain, Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine, Paris, Editions Presses Universitaires de France, 1986.

-Claparède (Edouard) : L'éducation fonctionnelle, Paris Neuchâtel, Edition Delachaux et Niestlé, 1986.

Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale, Tome1Le développement mental, Paris Neuchâtel, Edition Delachaux et Niestlé...

Ecole sur mesure, Paris Neuchâtel, Editions Delachaux et Niestlé.

-Châtaux (Jean) : Les grands pédagogues, Paris, Editions Presses Universitaires de France 1972.

Ecole et éducation, Paris, Editions Vrin, 1968

Le jeu de l'enfant, Paris, Ed. Vrin, 1973.

-Cousinet (Roger) : Education nouvelle, Paris-Neuchâtel, Editions Delachaux et Niestlé...

-Debesse (Maurice) : -La psychologie de l'enfant et de l'adolescent, Paris, Editions Presses Universitaires de France.

-Les étapes de l'éducation, Paris, Editions Presses Universitaire de France...

-Collection que sais-je ? L'adolescent, Paris, Editions Presses Universitaires de France, 1964.

-Défi aux sciences de l'éducation, Paris, P.U.F...

Docens (Homo) : - Réflexions sur l'action pédagogique et la formation des maîtres : Paris, Jacques Editions Armand Colin, 1972.

Dogbe (Yves Emmanuel) : La crise de l'éducation. Paris, Editions Akpagnon. Paris, 1979.

Elise freinet : Naissance d'une pédagogie populaire, Paris, Editions Maspéro, 1981.

Ferrière (Adolphe) : L'école active. Paris-Neuchâtel Editions Delachaux et Niestlé...

Freinet (Celestin) : Pour l'Ecole du Peuple, Paris, Editions Maspéro, 1980.

Les techniques Freinet de l'Ecole moderne, Paris, Editions Armand Colin, 1977.

Hazan (Emile) : Condensés des écrivains pédagogiques. Paris Editions Fernand Nathan...

Hubert (Réné) : Traité de pédagogie générale, Paris, Editions Presses Universitaire, 1970.

J. Leif et G. Rustin : Philosophie de l'éducation Tome 1pédagogie générale, Paris, Editions, Delagrave.

Makarenko (Anton) : Les œuvres en trois volumes :

-Le poème pédagogique, Moscou, Editions du Progrès, 1967

-Le livre des parents Moscou, Editions du Progrès 1967

-Les problèmes de l'éducation scolaire soviétique Editions du progrès Moscou.

Mialaret (Gaston) : introduction à la pédagogie générale, Paris, P.U.F...

Osterrieth (paul) : Introduction à la psychologie de l'enfant, Paris Editions Presses Universitaires de France, 1973.

-L'enfant et la famille Editions Paris, du Scarabée 1967.

Palmèra (Jean) : Histoire des institutions pédagogiques par les textes Paris, Editions SU DEL.

Pascal (Georges) : Alain-éducateur, Paris, Editions Presses Universitaires de France 1969.

Piaget (Jean) : - Le langage et la pensée chez l'enfant. Paris, Neuchâtel Editions Delachaux et Niestlé Paris 1976.

-Le développement de l'intelligence chez l'enfant, Paris, Neuchâtel, Editions Delachaux et Niestlé...

-Six études de psychologie. Editions Denoël-Gouthirt Bibliothèque-Méditations.

-Psychologie et pédagogie. Paris, Editions Denoël-Gouthier 1969.

Porot (Georges) : l'enfant et les relations familiales, Paris, Editions Presses Universitaires de France paris 1966.

Rousseau (Jean-Jacques) : Emile ou de l'éducation, Paris, Flammarion,...

Voizot (Bernard) : -Le développement de l'intelligence chez l'enfant. Paris. Editions Armand Colin...

Institut Pédagogique National (I.P.N.) Bamako-Contact spécial :

-La réforme de 1962 et son adaptation progressive au Mali de 1962 à 1970.

-Les résolutions des séminaires de 1964 et 1978 sur l'éducation.

-Les Etats Généraux sur l'éducation de Mars 1989 et Septembre 1991.

1. Kellerhals J. et Montandon C.

-les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducative des péadolescent, Paris, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1991.

2. Vieillard- Baron J.C.

- quest-ce que l'Education, Paris Ed. Vrin 1994.

3. Jean Houssaye,

Quize pédagogues, leur influence aujourd'hui, paris, Armand colin, 1996.

1. **Jean Piaget**, De la pédagogie, Paris, Editions Odile Jacob, 1998.
2. **Jean Noel Foulin et Serge Mouchon**, psychologie de l'éducation, Paris, Nathan, 1998.
3. **Henri- Irénée Marron**, Histoire de l'éducation dans l'antiquité, Paris, Editions du Seuil, 1960.
4. **Emile Durkheim**, l'évolution pédagogique en France, Paris, P.U.F., 1969
5. **André Ferré**, cours de psychologie, enfantine et juvénile, Paris...
6. **Marc Antoine Jullien**, Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparé...
7. **Roger Gal** : Que sais-je ? l'histoire de l'éducation, Paris, P.U.F, 1979.
8. **Guy Avanzini** : Introduction aux sciences de l'éducation, Paris, Privat, 1992.
9. **J. Leif et A. Biancheri** : -Les doctrines pédagogiques par les textes Paris, Delagrave, 1966.
10. **Olivier Reboul** : Qu'est-ce qu'apprendre, Paris, P.U.F, 1980
 - Le langage de l'Education, Paris, P.U.F, 1984.
 - Les valeurs de l'Education, Paris, P.U.F, 1992.

